HUITIÈME ANNÉE — 14 Septembre 1897. — NUMÉRO 300

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie Rédaction : 4, rue de Savoie PARIS	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.		UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —		SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

L'Imposition des mains

Par *Oswald Wirth* ; chez Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

Voici l'un des livres les plus curieux et instructifs que je connaisse, non pas tant par la somme pourtant considérable d'érudition et de travail qu'il représente, que pour les réflexions qu'il suggère et les vérités sur la trace desquelles il met le lecteur.

Non seulement chaque chapitre contient une grande quantité de renseignements précis, mais il fournit les éléments de maintes découvertes d'autant plus utiles que l'étudiant les aura faites par lui-même, c'est-à-dire se les sera aussi parfaitement assimilées qu'il est possible de le souhaiter.

C'est la véritable méthode ésotérique qu'emploie là M. Wirth, et non point en débutant qui tâtonne encore, mais en praticien expérimenté et sûr de lui.

L'ouvrage mérite encore la plus grande attention pour une autre raison extrêmement importante ; c'est qu'il est, à ma connaissance, le premier qui rattache aussi étroitement la pratique du magnétisme à la théorie générale de l'occulte, et ce, par l'intermédiaire surtout des symboles alchimiques et du Tarot que l'auteur possède à fond.

J'ai beaucoup admiré, dans *Comment on devient Alchimiste*, un remarquable essai de Tarot hermétique heureusement tenté par M. Jollivet Castelot. Wirth fait entrevoir tout le profit qu'on pourrait tirer de l'application des enseignements du Livre de Thot à la psychiâtrie ; il montre aussi la fécondité des principes de l'analogie en transposant à la thérapeutique magnétique les règles établies par les vieux maîtres pour le Grand-Œuvre.

Une telle tentative ne saurait être trop louée ; elle est en parfaite conformité avec les principes de la médecine paracelsique et permet d'espérer que, quelque prochain jour, la biologie et la pathologie auront enfin une méthode véritablement philosophique et que les phénomènes qu'elles étudient pourront être soumis au contrôle mathématique, comme les phénomènes physiques et chimiques. L'auteur l'a même essayé avec une grande ingéniosité dans la seconde partie de son livre, intitulé la *Médecine philosophale* ; à vrai dire, il n'a pas chiffré les différents phénomènes pathologiques, mais il les a figurés par d'ingénieux schémas qui m'ont semblé moins complets, mais plus clairs que ceux donnés par Matgioi dans son étude sur la *Pathogénie chinoise* qu'in-

sera *l'Initiation;* or un graphique quelconque peut toujours être traduit en chiffres dès qu'on possède la clé de la transposition. C'est cette clé qui reste encore à trouver.

L'ouvrage de Wirth est l'un de ceux que doit le mieux connaître tout magnétiseur soucieux de ne pas tomber dans l'empirisme médical.

MARIUS DECRESPE.

Jugement de Campanella
SUR LA TRANSMUTATION

Job a dit : « La pierre dissoute par la chaleur se change en métal, et la terre, par l'action du feu, devient un saphir, et la glèbe de l'or ». Ainsi, la nature non seulement change un métal en un autre, mais encore la pierre et la terre en métal, par la vertu du feu. Saint Thomas, avec Albert, dans le troisième livre de la *Métaphysique*, au dernier chapitre, pense que les métaux peuvent subir la transmutation par l'art du chimiste, et devenir l'or véritable ; mais un or moins noble que l'or naturel. Ægidius, toutefois, soutient que cet or (d'alchimie) peut être encore plus noble. En effet, l'art achèvera la nature, et nous voyons que l'or naturel, par l'art de l'orfèvre, est purifié et rendu parfait au moyen du feu. Nous avons vu aussi faire de l'étain avec du plomb et de l'argent avec de l'étain, sans qu'il soit possible de discerner ce dernier de l'argent naturel. Cependant il a quelque peu moins de dureté.

(*Quæstiones physiologicæ*, 1637, 40).

Catherine II et les faiseurs d'or.

Ses comédies, le *Charlatan* et le *Mystifié*, sont destinées à démasquer Cagliostro et les aventuriers plus ou moins faiseurs d'or qui infestaient alors la Russie. (Lavisse et Rambaud : *Histoire générale*, VII, 450).

Les alchimistes avignonnais en 1789.

« Ce chapitre... dont M. Geffroy dit quelques mots dans son *Gustave III* (tome II, p. 476) a été omis par M. Figuier (dans l'*Histoire de l'Alchimie*) et raconté par M. Charles Bernard dans l'*Europe littéraire* (1864) où plusieurs termes barbares de l'alchimie sont expliqués par la philologie comparée, » (Staaff : *Littér. fr. contemporaine*, p. 187).

Il est parlé de ces alchimistes dans le *Dictionnaire des superstitions* de Migne.

Campanella, bien qu'ayant, comme Galilée, Porto et Telesio, des tendances naturalistes et rationalistes, admet que les comètes annoncent des événements importants. Il s'appuie prudemment sur l'autorité des Pères et du pape saint Léon, ainsi que sur des exemples tirés de la vie des saints. Josèphe a mentionné une comète qui annonça la ruine de Jérusalem; Nicéphore, celle qui précéda la prise de Constantinople, et Butorus, celle qui fit prévoir aux Mexicains l'arrivée des Espagnols. D'autres signes célestes annoncèrent la défaite des Athéniens, celle de Pompée, la mort de Néron, celle de César, l'invasion de Tamerlan, la révolte de Luther, le schisme anglican ; Campanella dit avoir prédit pour 1606 le schisme vénitien et la réconciliation (avec le pape) pour l'année suivante. Deux comètes, en 1618, annoncèrent une invasion turque et la guerre en Allemagne. Selon Campanella, Tychos-Brahé, en 1572, annonça, d'après une nouvelle étoile vue dans Cassiopée, qu'un chef sortirait de Finlande qui dominerait l'Europe et changerait l'état religieux et politique : ce fut le roi de Suède Gustave-Adolphe.

Pour Campanella, rien n'est dû à ce que le vulgaire appelle le hasard. L'univers est une horloge admirable, tout ce qui y est introduit de nouveau change l'ordre primitif. Le hasard est un ensemble de causes inconnues de l'homme, mais connues de la Providence. Les comètes causent des chaleurs, des sécheresses, des famines, qui influent sur

l'homme si celui-ci se laisse aller aux influences extérieures.

En outre, certains signes célestes marquent un événement prochain sans toutefois le déterminer. Dieu, par le ministère des anges, donne à une comète la figure d'une épée avant la ruine de Jérusalem. Une éclipse ou une comète contraire peut annuler une comète : l'apparition de celle-ci est alors analogue à la prophétie comminatoire, mais non à la prophétie prédestinatoire, qui est toujours accomplie.

Urbain VIII défendit les prédictions astrologiques à cause de l'influence qu'elles eurent sur les entreprises de Gustave-Adolphe, et sur les espérances de certains cardinaux, qui attendaient la mort d'un pape pour l'année 1633.

QUELQUES MOTS
SUR LA
RÉVOLUTION BOUDDHIQUE
(Suite)

A l'endroit où Gautama s'était réfugié dans la jungle, on éleva des temples somptueux en l'honneur de « l'Anachorète » par excellence, désormais désigné sous le nom de Çakya Mouni, en mémoire de cette période de sa vie. D'autres temples se dressèrent partout avec moines et desservants privilégiés; enfin les communautés rurales où tous les travailleurs avaient labouré leurs champs en des conditions d'égalité, se transformèrent en couvents. C'est ainsi que le pays dans lequel le mendiant roi avait proclamé la fraternité des hommes, fut bientôt connu sous le nom de Vihara, pays des monastères nom qui dure encore: c'est la province de Béhar.

Les siècles qui suivirent la venue du Bouddha furent des âges de lutte incessante entre les deux principes opposés. La secousse sociale et morale produite par la destruction temporaire des castes avait été si puissante que la société tout entière en fut renouvelée, et c'est à la suite de cet énergique appel fait à l'individualité humaine que se chantèrent les belles épopées hindoues, telles que le Mahâ Bhârata, et que s'élevèrent les beaux monuments d'architecture, tels que les *topé*, les *dagoba* ou *stoupa*, qu'on voit dans toutes les parties de l'ancienne Inde bouddhique, jusque bien au delà du col de Bamian, dans l'Hindou-Kouch.

De même que plus tard, et par un mouvement parallèle, devait périr le christianisme en son triomphe apparent, à l'avènement de Constantin, le bouddhisme perdit définitivement son vrai caractère social, il y a vingt et un siècles et demi, lorsque le roi du Béhar, Açoka, se convertit officiellement, proclama le culte de Çakya-Mouni comme religion d'Etat et nomma 64,000 prêtres, véritables fonctionnaires religieux avec traitement régulier sur le budget. Lui aussi, de même que les empereurs de Byzance, réunit des conciles pour fixer les dogmes, pour déterminer la valeur des mots; lui aussi, fit reviser le canon des « Bonnes Nouvelles » pour n'y accueillir que les idées agréées en haut lieu ; lui aussi établit un ministère d'inquisition pour veiller sur la pureté de la foi ; lui aussi, comme les convertisseurs espagnols dans le Nouveau Monde lança des édits aux peuples barbares pour les sommer de suivre son culte. Cependant il faut dire qu'il restait encore dans le monde bouddhique quelque chose des principes de douceur et de tolérance de Çakya-Mouni : bien que les castes eussent été rétablies, toutes les proclamations royales parlaient de la fraternité humaine et du devoir de répandre l'instruction chez les femmes et les enfants aussi bien que chez les hommes. Le long des routes on creusa des fontaines de distance en distance, et l'on planta des rangées d'arbres fruitiers pour les voyageurs. Toutes les villes eurent leurs hôpitaux pour les hommes et les bêtes malades. Les rois, en de grandes fêtes, nourrissaient leur peuple et les étrangers, et le repas immense était

présidé au jour du « grand renoncement » par le souverain, revêtu de haillons ; mais cet homme aux habits en loques n'en était pas moins le maître, et ce repas en commun ne provenait pas de la récolte collective, mais de l'impôt recueilli par les exacteurs.

Quarante inscriptions gravées sur des piliers, sur des rocs, à l'entrée des grottes sacrées, rappelaient au peuple quels étaient ses devoirs et l'engageaient à la propagande religieuse, non par l'épée mais par la persuasion. Quelques-uns de ces sermons lapidaires existent encore et témoignent du zèle qui animait à cette époque les missionnaires chargés de répandre la vraie foi. Certes ils étaient encore poussés par une force singulière et par un reste de l'esprit primitif, puisque c'est à leur zèle qu'est due la conversion plus ou moins complète aux formes extérieures du bouddhisme, de quatre ou cinq cent millions d'hommes.

ELISÉE RECLUS.

(Extrait de *l'Humanité nouvelle*, Juin 1897.)

(*A suivre.*)

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.